

Pascal Boniface

Médine **Don't Panik**



desclée
de
brouwer

Entretiens

Don't Panik

Pascal Boniface – Médine

Don't Panik

« N'ayez pas peur ! »

Préface d'Esther Benbassa

Desclée de Brouwer

www.ddbeditions.fr

© Desclée de Brouwer, 2012 10,
rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06486-4
ISBN pdf : 978-2-220-08021-5

Préface

*par Esther BENBASSA,
directrice d'études à l'École pratique des hautes études,
sénatrice EELV du Val-de-Marne*

Don't Panik est le titre d'une chanson du rappeur Médine. La formule convient bien à notre contexte de crise actuel, même si, à l'origine, elle appelait d'abord à un peu de sérénité ceux qui ont peur des « étrangers », ou pour parler crûment, des « Arabes ». Aux yeux de certains, le fait que ces derniers soient pour la plupart plus français qu'arabo-musulmans ne semble rien changer. Et probablement qu'encore pour une ou deux générations, ils continueront d'être considérés comme des « étrangers »... Les immigrés et leurs descendants le savent bien, il n'est pas aisé de devenir français en terre de France. Médine, avec un nom aussi significatif, s'est inspiré pour le titre de sa chanson de Jean Paul II qui, lorsqu'il a été intronisé, en 1978, s'était lui-même exclamé : « N'ayez pas peur ! »

Cette conversation entre Pascal Boniface, le chercheur en géopolitique bien connu, qui est aussi un militant des droits humains, engagé dans la lutte contre tous les racismes, y compris l'antisémitisme, et ce jeune rappeur musulman pratiquant est une joute pédagogique, chacun tirant les vers

du nez de l'autre, sans compromis ni angélisme. La confrontation est exigeante, le ton amical. En revanche, la concession ne semble être la qualité ni de l'un, ni de l'autre... Et c'est tant mieux. Qui a vraiment envie de lire des dialogues mièvres d'empathie, douxereux, érigeant les banlieues en terres sacrosaintes parce que pauvres et discriminées ?

Rien ne semblait rapprocher, de prime abord, l'universitaire et essayiste d'un côté, et un rappeur si populaire parmi les jeunes, de l'autre. Il y avait là un défi à relever. Et il paraît bien l'avoir été, puisque ces deux personnalités, issues de milieux si différents, ne se contentent pas, ici comme en d'autres circonstances, de faire simplement leur métier. Pascal Boniface aurait pu rester dans son coin, continuer tranquillement ses recherches sans se jeter, par engagement, dans le feu de toutes les polémiques, et le rappeur, quant à lui, aurait pu continuer à faire marcher sa petite machine à sous, sans prendre le parti d'éduquer les jeunes, dans le sens le plus noble du mot. Les deux se battent pour changer notre société, ordinairement chacun de son côté et à sa façon, et cette fois-ci tous deux ensemble.

En même temps, au fil de leurs échanges, la profane – que je suis en l'occurrence – découvre avec intérêt l'itinéraire du rappeur, sa propre évolution face à la société dans laquelle il vit, ses options religieuses, ses analyses de son milieu d'origine, et les thèmes de sa prose chantée, *Jihad* compris.

Les années de sarkozysme ont fortement marqué nos imaginaires et cultivé un rejet de l'autre qui paraît indéracnable. Le « nettoyage » de ces résidus dangereux pour la santé d'une société sera long. Il est peut-être impossible.

Parallèlement, les populations humiliées par ces campagnes hostiles ont été déstabilisées. Elles ont réagi par des montées de révolte contre tous ceux qui les stigmatisent et qui les excluent de leur horizon géographique et mental en les repoussant dans des territoires ghettoïsés.

La haine entre les différents segments de notre société, fragilisée plus encore par la crise économique, s'est érigée tel un mur. Un mur d'incompréhension, qui sépare, divise, et à la longue mène les uns et les autres au repli. Les protestations, les émeutes, les éruptions de violence sont de vraies sonnettes d'alarme. Elles doivent nous faire prendre conscience de ce qui ne tourne pas rond. La prochaine étape sera-t-elle celle de l'enfermement de chacun avec les siens ? Les Français « de souche » et les « moins-autochtones » ont peur les uns des autres. Or quel meilleur remède à la peur que l'entre-soi ? Voilà le danger qui nous guette chaque fois que le sécuritaire prend le dessus, aux dépens de l'action concertée et du dialogue pragmatique.

On m'objectera qu'il est facile, pour une intellectuelle, de penser que les mots sont magiques et peuvent régler tous les problèmes. On pourra de même reprocher à Pascal Boniface et à Médine de jouer avec ces mots pour occulter la réalité, plutôt que pour la changer. Je répondrai que nous n'avons que les mots pour faire bouger ces univers cloisonnés. Matraques et gaz lacrymogènes n'ont pas démontré, jusqu'à présent, leur efficacité pour régler les problèmes sociaux.

Nos protagonistes se servent de ce qu'ils connaissent le mieux, les mots pour chanter, les mots pour écrire, les mots pour dire, et les mots pour éduquer au vivre-ensemble. Pascal

Boniface les emploie pour faire valoir ses convictions humanistes. Médine, lui, fait de même, qu'il les mette en musique ou qu'il en fasse usage lors de ses conférences et interventions dans ces milieux « maudits » que d'autres ont peur de rencontrer et d'affronter à visage découvert.

Là est tout l'intérêt de ce dialogue qui préfigure, comme on l'espère, celui dont nos populations, chacune à son tour abreuvée aux préjugés et à la détestation, ne pourront pas faire l'économie, quitte à se fâcher, à perdre son calme, à élever la voix. Un bouillonnement nécessaire pour aller au-delà du rejet, pour dire non à l'indifférence et se prémunir contre le repli.

Cette conversation, en apparence légère, mais qui ne l'est pas en réalité, nous transporte de l'autre côté des centres-villes, chez ces oubliés dont on ne se souvient que lorsque brûlent poubelles, voitures et bâtiments publics. Ces oubliés que l'on renvoie dans le néant de l'indifférence après quelques jours de médiatisation qui contribuent à davantage les condamner et à aggraver la réprobation dont ils sont l'objet. Ces oubliés, ils émergent enfin dans les paroles et les actes de Médine. On s'en approche par lui, pour mieux les comprendre et pour mesurer en même temps ce que nous perdons à ne pas mieux les connaître. Nos mondes ont besoin de ces rendez-vous, hélas souvent manqués.

Certes, je n'adhère pas à tous les propos de notre rappeur. Dieudonné ne me fait pas rire, et à la différence de Médine, je ne dirais pas qu'il n'est pas antisémite. De même, l'enseignement de Tariq Ramadan ne soulève pas non plus chez moi un tel enthousiasme. Reste que le discours de Médine, sur la